

ANALYSE CONTEXTUELLE DU RITE MUKUMBI CHEZ LES LEGA

par Daniel BIEBUYCK
(Professeur à l'Université de Delaware, U.S.A.)

Introduction.

Dans les études qui portent sur l'art africain, trop d'objets ont été analysés et interprétés en dehors du contexte total dans lequel ils figurent. Ces contextes sont complexes et difficiles à étudier, surtout s'il s'agit de rites secrets qui s'intègrent dans un ensemble plus vaste d'actions symboliques. L'œuvre d'art ne présente, souvent, qu'une catégorie limitée dans une série d'objets chargés de significations. Il est dangereux de l'isoler, comme on a l'habitude de faire, de cette série d'objets apparemment obscurs, insignifiants, non artistiques. La présente analyse s'efforce d'examiner l'ensemble des objets employés chez les Lega dans un rite bien circonscrit, sans introduire les distinctions arbitraires et les omissions volontaires dictées par la seule recherche de l'esthétique. La connaissance des contextes sociaux et rituels possède, pour l'analyse de l'emploi, des fonctions et des significations des œuvres d'art lega, une importance capitale. Il s'agit, en effet, de saisir et d'interpréter plusieurs aspects entremêlés.

Il y a, d'abord, un certain nombre d'objets qui figurent dans un rite particulier : objets naturels, et produits manufacturés les plus divers, tels que les assemblages, les masques, les figurines, les cuillers. Ces objets sont employés d'une certaine façon et, éventuellement, disposés dans une configuration. Puis, dans un contexte de danses, de chants, de gestes et de diverses manipulations, ces objets sont interprétés et expliqués, le texte même des chants et leur exégèse ne constituant qu'une partie de leur signification totale. Tout ceci se fait d'après une certaine séquence. Les objets sont traités séparément, en référence à eux-mêmes; ils sont mis en rapport les uns avec les autres; ils s'opposent ou se complètent. L'ensemble de ces actes ne constitue qu'un seul rite qui, lui-même, s'insère dans un complexe plus vaste de rites qui forment un cycle initiatique. Plusieurs de ces cycles représentent l'initiation totale qui confère aux individus un grade et un statut socio-rituel au sein de l'association du *bwami*. En plus, le rite se passe dans une certaine ambiance créée par la lumière ou l'obscurité et par les effets sonores des voix et des instruments musicaux. Il se place dans un certain environnement physique et humain : au

village ou dans une maison initiatique, avec la seule participation d'hommes initiés à certains grades ou dans un contexte qui comprend hommes et femmes initiés, voire même des non-initiés. En outre, le déploiement et la manipulation de ces objets ne représentent qu'une partie d'un ensemble d'activités qui constituent le rite : il y a des paiements et des échanges de différents biens; la consommation de victuailles; la mise à mort rituelle d'un animal; il y a des discussions, des négociations et d'autres formes d'interaction entre participants. Tout cet ensemble forme le rite intégral. Pour bien comprendre l'emploi, les fonctions et les significations des objets d'art introduits dans un rite particulier, il faut donc saisir l'entièreté du rite.

Un seul objet peut exprimer plusieurs significations complémentaires ou opposées; il peut être employé d'une façon très différente au cours du même rite et représenter diverses fonctions. L'interprétation peut se fixer sur l'objet comme tel et sur l'objet activé par la danse et le mouvement, sur la forme générale de l'objet ou sur un aspect particulier de celle-ci, sur les matériaux dont il est fait et les associations et qualités naturelles de ceux-ci, etc.

Le rite mukumbi⁽¹⁾.

Au sein du vaste ensemble de pratiques qui constituent l'initiation au second degré supérieur du *bwami* (*lutumbo lwa yanario*), le rite *mukumbi* ne présente qu'une simple étape. Il fait partie d'une progression de rites qui ont chacun leur caractère et leur signification propres, tout en contribuant à la synthèse totale de l'initiation. Les initiations aux grades supérieurs et inférieurs sont organisées par des groupes territoriaux qui ont une base de

⁽¹⁾ Le rite *mukumbi* a été brièvement discuté dans Daniel Biebuyck, « Lega Culture. Art, Initiation and Moral Philosophy Among a Central African People », Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 1973, pp. 207-210 et *passim*. Voir aussi les planches 49 et 61 dans cet ouvrage. Mes recherches chez les Lega furent faites sous les auspices de l'Institut pour la Recherche scientifique en Afrique centrale (Bruxelles). Plus récemment, mes études générales sur les arts de l'Afrique centrale ont été possibles grâce à l'aide du National Endowment for the Humanities (Washington, D.C.).



Fig. 1. — Maison d'initiation.

parenté et, pour les initiations supérieures, une base rituelle (c'est-à-dire que plusieurs groupes de parenté différente sont traditionnellement liés pour la célébration commune de certains rites). Tout en restant fidèle à des structures idéologiques et procédures initiatiques générales, chaque communauté rituelle agit de façon autonome, ce qui permet de nombreuses variations dans l'organisation actuelle des initiations. Ainsi donc, le rite *mukumbi* peut être plus ou moins complexe d'après les groupes. Le nombre et la variété des objets employés, la formulation des aphorismes qui s'y rapportent diffèrent assez considérablement. Mais, au-delà de ces divergences, il y a une structure de base. Le rite repose sur l'interprétation initiatique d'une configuration d'objets naturels et de produits manufacturés (y compris les sculptures). Il est secret (« Dans la bauge on ne rencontre pas d'antilope; on ne rencontre dans la bauge que le petit du sanglier »). Il est organisé à l'intérieur de la maison d'initiation (fig. 1), en présence de nombreux initiés des deux degrés supérieurs et à l'exclusion des femmes initiées. Les chants sont accompagnés de percussions sur bâtonnets, à l'exclusion des tambours et des hochets. Les aphorismes reflètent, à travers leurs multiples formulations symboliques, une forte unité dans les principes moraux et les points de vue généraux. Finalement, il y a une unité des buts poursuivis par le rite.

La présente analyse est basée sur des données obtenues en plusieurs communautés autonomes, au cours d'initiations complètes au second degré supérieur du *bwami*. Elle prend comme modèle le rite tel qu'il fut organisé par une de ces communautés rituelles.

Objets employés dans le rite.

Comme dans la plupart des autres rites lega, les objets naturels et les produits manufacturés sont inextricablement entremêlés. Dans le *mukumbi*, ces

objets naturels relèvent des mondes végétal et animal. Ils couvrent les catégories suivantes : liane *lwamba* tordue; multiples sortes de feuilles représentant diverses espèces d'arbres et de lianes qui ont une utilité technique directe; piquants de porc-épic; écailles de pangolin; bec de calao; coquille de limace géante; peaux de genette. Dans certaines communautés, quelques autres objets naturels peuvent s'ajouter à ce groupe, tels que: ronces; cosses et coquilles de noix; gros champignons; morceaux d'écorce; crânes de crocodile de forêt; molaires d'éléphant; carapaces de tortue; griffes de pangolin.

Les produits manufacturés couvrent toute une gamme allant des choses les plus simples jusqu'aux sculptures les plus belles. Dans cette catégorie, on trouve les objets suivants : boule de feuilles; balle de fibres de raphia; peau de rongeurbourrée de feuilles ou de mousse; chasse-mouches en roseau; couteaux; bâtonnets; bras sculpté en bois; pilon ou bois grossièrement sculpté en forme de phallus; cuiller sculptée en ivoire ou os d'éléphant; masques en bois de types *lukwakongo*, *idimu*, *kayamba*; figurine zoomorphe en bois (²).

La plupart de ces objets sont représentés en plusieurs spécimens, tels les masques, les crânes, les écailles, les coquilles, etc. Mais il n'y a qu'une peau de rongeurbourrée, une cuiller, une figurine zoomorphe, un bec de calao. La majorité des objets employés forment le contenu d'un panier (fig. 2) qui est gardé, au nom de la collectivité rituelle, par un membre du groupe qui est, en même temps, le plus récent initié au second degré supérieur. D'autres objets proviennent du précepteur, du tuteur et d'autres initiés présents.

(²) Des objets de ce type sont illustrés dans Daniel Biebuyck, *op. cit.*, *passim*.



Fig. 2. — Deux paniers à objets initiatiques. Le petit panier contient les choses du *mukumbi*, tandis que le plus grand renferme d'autres objets qui sont interprétés au cours du rite *mutulwa*.



Fig. 3. — Entrée cérémonielle des initiés. La procession est ouverte par un batteur de tambour et par les initiés du grade suprême (*kindi*); ils sont suivis des initiés du second grade supérieur.

Configuration et procédure initiatique.

Le panier contenant les objets du *mukumbi* a été apporté dans la maison des initiations au début même du cycle initiatique du *lutumbo lwa yanano*. Celui-ci commence par l'entrée cérémonielle des initiés portant les objets initiatiques dans les paniers et les aumônières (fig. 3).

Le rite du *mukumbi* débute par la préparation des objets et la mise en place de la configuration (3). Le précepteur, ses aides et d'autres initiés présents sont chargés de ces arrangements préliminaires. Les objets sont enduits d'une couche fraîche d'argile blanche « pour les mettre en harmonie », « pour les rendre bons ». Ils sont ensuite disposés par terre, dans la maison des initiations, suivant un ordre déterminé. La configuration (que les initiés appellent « le foyer ») diffère, plus ou moins, de groupe en groupe, selon le principe si souvent énuméré par les initiés que « chaque unité de parenté a sa façon de faire le foyer ».

Dans le cas que nous étudions ici en détail, la disposition de la configuration se présente comme suit. Partant de la porte d'entrée et continuant en ovale suivant le mouvement des aiguilles d'une montre, les objets se succèdent de la façon suivante :

- rangée d'écaillles de pangolin;
- bec de calao et liane tordue;

(3) Au cours de mon « fieldwork », je n'ai pas pu faire de photos à l'intérieur de la maison d'initiation. Je n'avais, d'une part, pas l'équipement nécessaire et, d'autre part, le travail photographique aurait causé de sérieuses perturbations au déroulement de rites secrets qui demandaient toute mon attention.

- rangée de masques en bois;
- rangée de crânes de chimpanzé;
- groupe de petits couteaux piqués dans le sol; les manches sont ornés soit de piquants de porc-épic, soit de touffes de plumes de perroquet;
- quadrupède en bois;
- rangée de coquilles de limace;
- petite fosse couverte de multiples feuilles :
- au-dessus des feuilles, un masque en bois et une cuiller en os,
- sous les feuilles, une balle de raphia et une peau de rongeurbourrée de feuilles;
- petite fosse couverte de feuilles *mulemba*, sans autre contenu.

Cette configuration est couverte de peaux de genette. Près de l'entrée, non couverts par les peaux, se trouvent une petite boule de feuilles, quelques piquants de porc-épic, trois bâtonnets et deux chasse-mouches.

Après le paiement des biens requis (dix mesures *kilunga* de la monnaie *musanga*; deux antilopes; un pot d'huile de palme; deux paquets de sel), le candidat est introduit par son tuteur (fig. 4), pendant que les initiés imitent les bruits de certains animaux (chimpanzé, éléphant, oryctérope). Ces effets sonores, destinés à rehausser le mystère de l'initiation, ont aussi une signification concrète. Quand



Fig. 4. — Candidat se dirigeant, sous la conduite de son tuteur, vers la maison d'initiation. Le candidat porte peu de vêtements; son comportement est plein d'humilité et d'impassibilité.

un étranger adulte arrive au village, il ne faut pas permettre aux jeunes de se moquer de lui, en disant qu'il est gonflé comme un oryctérope, qu'il agit comme un chimpanzé, qu'il parle d'une mauvaise voix comme un élphant. En d'autres mots, le candidat qui, lui-même, a déjà parcouru de nombreuses initiations avant d'atteindre au *mukumbi* doit se présenter dans un esprit d'humilité et de réserve. Le précepteur et ses aides conduisent maintenant le candidat autour de la configuration couverte, puis le font s'asseoir à même le sol, non loin de la première fosse. Les chants commencent, portant premièrement sur les objets découverts. A cette occasion, on souligne, encore une fois, l'importance de l'événement qui se prépare : les initiations au *bwami* forment une longue distance à parcourir; elles s'acquièrent d'étape en étape; elles laissent une marque. Ensuite, la configuration est découverte et les chants et l'action continuent, tels que décrits ci-après.

Les textes.

Nous donnons ici les quarante-six aphorismes qui furent chantés lors d'une initiation au *mukumbi*. Chaque texte est précédé de l'objet auquel il se rapporte et de l'action principale qui l'accompagne. Il est suivi de l'interprétation textuelle donnée par les initiés eux-mêmes.

I. — Une petite boule de feuilles, désignée du doigt : « Les signes de la guerre ont causé la perte de celui-qui-est-sans respect ».

Le candidat est à l'inverse de l'homme irrespectueux; il connaît les signes et les respecte. Ainsi, en suivant les traditions de son père, il obtient aujourd'hui la grande initiation.

II. — Les piquants du porc-épic, désignés de la main : « Le petit du porc-épic entre dans le trou (des autres) ».

Le candidat suit les traces de son père, réalisant ainsi le rêve de tout initié : trouver un successeur digne de lui.

III. — Trois bâtonnets disposés comme une fourche :

1. « Le camp est vide. Qui l'a vidé ? Celui qui met (devant nous) le candidat l'a vidé ».

Le rite célébré aujourd'hui est d'une importance capitale. Les non-initiés ont dû partir; nombreux sont les initiés de différents villages qui y assistent.

2. « Ne laisse pas l'allume-feu; tu feras un feu sur le banc de la grande rivière ».

Les insignes et effets initiatiques sont les compagnons inséparables de l'initié, comme l'allume-feu du chasseur.

IV. — Deux chasse-mouches faits de roseaux, tenus en main : « Les nœuds de roseau sont comme les paroles du pays ».

Les paroles du pays, c'est-à-dire les aphorismes qui contiennent la sagesse, sont multiples. Chaque jour amène ses problèmes; la sagesse acquise par l'initiation aide à les résoudre.

V. — Un masque en bois — représentation conceptuelle du singe *kagelia* — placé sur une fosse couverte de feuilles :

1. Le précepteur tient le masque contre un poteau central de la maison d'initiation. Un aide, tenant un arc et une flèche miniatures, vise le masque. Le précepteur déplace le masque derrière le poteau, hors de la visée de l'archer : « Singe *kagelia* ne bouge pas l'entrelacement des lianes : celui qui te cherche ne te voit pas ».

Un jeune ou un initié aux grades inférieurs ne doit pas s'offenser des paroles dures dites par un aîné. L'impassibilité aidera à éviter son courroux.

2. Le précepteur laisse glisser le masque le long du poteau, jusqu'à terre : « Singe *kagelia*, celui-qui-descend-et-descend, descend par terre ».

Le singe voyant que le danger est passé descend de l'arbre. Ainsi, le jeune homme commence à se détendre lorsqu'il voit que la fureur de l'aîné s'est calmée.

VI. — Une grande coquille de limace (*kikoku*).

Le précepteur, portant cette coquille et se déplaçant en position accroupie, contourne la fosse et la rangée de crânes de chimpanzé. De temps à autre, il virevolte : « Limace *kikoku* traverse les rapides avec intelligence ».

Le candidat réussit à traverser les difficultés de l'initiation grâce à sa prudence, sa circonspection, son ingéniosité.

VII. — Une rangée d'écaillles de pangolin.

Le précepteur soulève les écailles, une à une, et les remet en y apposant un doigt : « La piste des animaux — le chemin familier — est très longue; elle renferme l'endroit où nous allons ».

Les initiations forment une longue succession. Celui qui en a parcouru les différentes étapes a vécu longtemps sur la terre.

VIII. — Un bec de calao.

Le précepteur le pointe en avant : « Calao fait le compte des villages; il ne sait pas ce qui est au-dessus de lui ».

Une allusion est faite au grand casque qui se trouve au-dessus du bec de calao. Sur terre, chacun réalise ce qu'il peut. Personne ne sait quand il mourra.

IX. — Une liane *lwamba* très tordue.

Le précepteur danse en la montrant : « Les circonvolutions de *lwamba* se sont entrelacées autour de ses cuisses ».

Par la force de ses paroles, on sait obtenir des biens et de bonnes choses.

X. — Un crâne de chimpanzé.

Le précepteur danse en le tournant dans ses mains : « Chimpanzé, le misérable, l'animal qui a appelé les filets de chasse contre lui-même ».

Il s'agit de quelqu'un qui veut obtenir l'initiation, mais à qui manque la force pour réussir.

XI. — Un quadrupède du type *mugugundu*, sculpté en bois et pourvu d'un large grelot en bois.

Le précepteur secoue la sculpture en dansant, pendant que les assistants battent des mains : « *Mugugundu*, fais sonner le grelot, le chasseur-dépisteur est en train de poursuivre en chassant ».

Il est vain de vouloir dépasser celui qui est placé au-dessus de vous; il vous chassera partout aux endroits les plus mauvais.

XII. — Masque en bois du type *lukwakongo*.

Le précepteur danse, tenant le masque en main et désignant la barbe : « Bouc ne se fait pas pousser la barbe s'il n'a pas d'éleveur ».

Sans les biens produits par les parents féminins, il est impossible de réunir un nombre suffisant de biens pour les initiations.

XIII. — Petits couteaux à manche de bois et à lame de cuivre. Certains manches sont ornés de piquants de porc-épic, d'autres de plumes rouges de la queue de perroquet.

Le précepteur désigne, en dansant, la première série de couteaux, puis la seconde :

1. « A Epines, au village où construisent les Durs ».

Celui qui est inflexible et opiniâtre appellera en vain les initiés; ils craindront et refuseront de venir.

2. « Les plumes rouges (de la queue) que Perroquet me montre me font couper l'arbre desséché ».

C'est la réflexion d'un non-initié qui voit ses parents et amis se réunir pour la grande initiation. Plein de honte, il s'efforcera à rassembler les biens nécessaires.

XIV. — Piquants de porc-épic :

1. Tenant en main des piquants de porc-épic, le précepteur s'approche de chaque initié; à chaque reprise, il est chassé : « Porc-épic, tu es mauvais et ton trou est mouillé (par la pluie) ».

Le mal est partout. Un homme mauvais trouve des obstacles partout.

2. Le précepteur cache un piquant sous le tabouret d'un initié assis, puis sous un autre. On finit par se disputer : « Porc-épic s'enfuit : dans le trou du rocher, il est sauf; Porc-épic s'enfuit : dans l'arbre tombé, il est mort ».

Il faut chercher la compagnie et le support des grands initiés afin d'accroître sa force et de monter en grade.

XV. — Masque en bois du type *lukwakongo*.

Le précepteur le tient contre le poteau central de la maison d'initiation :

1. « La chauve-souris s'enfuit dans l'arbre *menze*, parce qu'elle n'a pas de trou ».

Les disputes vous laissent à découvert.

2. « Le mauvais cœur de chauve-souris est une lutte sans fin; elle a refusé (de donner) à la grande chauve-souris une hache pour couper la forêt ».

Un homme n'a des difficultés avec ses oncles maternels qu'à cause de son manque de cœur. Un homme aux bonnes dispositions et au cœur bon obtiendra beaucoup.

XVI. — Cuiller en os d'éléphant.

Le précepteur branlant la cuiller fait semblant d'attaquer les initiés : « Père-Couteau abîme la forêt à cause de sa violence ».

Quelqu'un qui est dur et violent ne peut être un leader, ne peut devenir un grand initié.

XVII. — S'approchant de la fosse couverte, le précepteur danse en rond, signifiant de ses mains une requête : « Donne-moi; ces deux gens à moi ont péri à cause de la lèpre ».

Les mauvais actes et paroles causent la dispersion des parents. Ceux-ci iront s'établir ailleurs; on leur demandera en vain de revenir.

XVIII. — La fosse couverte de feuilles, de terre, d'un masque et d'une cuiller :

1. Le précepteur et ses aides passent et repassent une main sur la terre qui couvre la fosse : « La tombe de celui qui a engendré ne disparaît pas; chaque fois qu'on la rencontre, elle est gonflée ».

Les enfants du défunt prennent soin de sa tombe. La tombe du grand initié est bien entretenue.

2. Le précepteur et ses aides passent et repassent les deux mains sur la terre qui couvre la fosse : « La mouche qui me regarde et me regarde ne quitte pas l'endroit où un homme est enterré ».

Celui qui est fort en gueule cherchera des difficultés partout.

3. Le précepteur et ses aides grattent la terre et l'enlèvent en la disposant en sept monceaux : « Les initiés sont des pintades; en grattant (le sol), elles trouvent leurs choses ».

Apprenant qu'on organise quelque part une initiation, les initiés s'y rendent pour participer aux festins.

4. Le précepteur et ses aides font semblant de compter les monceaux de terre :

a) « Nous étions établis avec ton père dans la (même) rangée du village, nous ne nous disputons pas pour un élphant ».

Les monceaux de terre signifient la dispersion du village en unités plus petites, par suite des disputes. Un vrai leader ne peut pas accaparer les biens de ceux qui en possèdent moins que lui.

b) « Les pintades sont des animaux qui rendent la forêt aimable ».

Lorsqu'on les appelle, les initiés se préparent bien au préalable.

XIX. — Les feuilles.

Ayant enlevé la terre meuble qui couvrait la fosse, le précepteur et ses aides découvrent, dans la fosse, un nombre de feuilles d'espèces différentes, superposées les unes aux autres. Ils les enlèvent, une à une, avec un chant approprié :

1. Feuille de *Phrynum* (employée pour couvrir les toits et pour l'emballage) : « La couronne dense (des arbres) a dispersé les *Phrynum*; c'est pourquoi nous sommes battus par la pluie ».

Lorsque le leader meurt, le pays se meurt.

2. Feuille *munsongensonge* (attire une espèce d'insectes dont la piqûre est très douloureuse) : « Le vieux *munsongensonge* : Mouche à miel ne demeure pas ensemble avec lui ».

Les hommes ne restent pas avec celui qui les rejette et les maltraite.

3. Feuille *isani* (ce jonc est employé pour faire des chasse-mouches et des clôtures; s'il pousse près du village, il révèle le moindre bruit fait par un animal ou par un passant) : « La genette fait du bruit dans les joncs; n'y va pas vite ».

Quelqu'un qui te porte rancune transformera une vétile en grande querelle.

4. Feuille *isasamuna* (feuille à usage magique, les chasseurs manquant de gibier la lèchent, chaque matin, afin d'accroître leur vision) : « Afin de joindre les filets (de chasse) infructueux, *isasamuna* vient les couper ».

S'il y a des problèmes, quelques grands initiés, choisis dans l'un ou l'autre groupe, viendront les trancher.

5. Feuille *lukusa* (cette liane produit la matière première dont on fait les filets) : « Pousse de *lukusa* : les animaux que j'ai tués m'appellent simple corde ».

S'applique à ceux qui, ayant reçu la grandeur par les initiations, se mettraient à mépriser les grands initiés.

6. Feuille *limbalu* (les fruits de cet arbre sont mangés en cas de nécessité; des champignons fort recherchés poussent sur son tronc) : « Tourbillon me bouche les oreilles ».

Un homme qui aime le mal ne saurait écouter les bons conseils.

7. Feuille *musagi* (le bois léger du parasolier est employé pour faire les portes, les boucliers, les radeaux, etc.) : « *Kyamusagi*, je suis léger chez les autres, je suis lourd chez nous, dans notre village ».

Lorsque quelqu'un va loin hors de son groupe, les autres ne savent pas qu'il est un ainé.

8. Feuille *itungulu* (on mange le fruit de cette plante; les tiges sont employées comme couche supérieure des toitures) : « La parenté, c'est *itungulu* : partout il y a ses racines et son rhizome ».

Quelqu'un qui a de nombreux oncles maternels est fort.

9. Feuille *nkungu* (un arbre très haut qui est le symbole du leader; il fournit du bois de

chauffage) : « Branche de *nkungu*, c'est à cause de ma longueur (qui me courbe) que je meurs ».

Le leader reste impassible devant celui qui le méprise.

10. Feuille *lusele* (on fait des manches de hache de son bois) : « L'initié est un arbre *lusele* qui fléchit sous les ornements ».

Un fainéant ne peut atteindre la grande initiation.

11. Feuille *lukumbula* (on en fait une médecine pour fortifier les filets de chasse) : « La beauté (la bonté) de *lukumbula* ne peut être connue (s'il tourne) le dos ».

Les vraies intentions se lisent sur le visage; celui qui vous tourne le dos a des choses à cacher.

12. Feuille *ngonia* (pousse dans les anciennes jachères; on mange les feuilles en temps de crise) : « Petite jachère de Madame *Ngonia*; là où elle tombe déracinée, c'est là qu'elle fait la destruction ».

Un vieux et un grand initié ne doivent plus travailler; le travail est fini pour eux.

13. Feuille *lubeketa* (cet arbre symbolise le grand leader; on emploie son bois pour en faire les filières du toit) : « *Lubeketa*, tu as caché un éléphant, tu as caché quelque chose de grand ».

Le grand initié, le maître du pays, tranche les palabres et solutionne les problèmes dans chaque village; tous viennent à lui.

XX. — Quand toutes les feuilles qui couvraient une des deux fosses sont enlevées :

1. Un initié veut enlever la feuille *mulemba* qui couvre la seconde fosse (le fruit de cet arbre est très doux) : « La feuille de *mulemba* colle aux arachides pilées ».

L'épouse et le neveu sororal sont comme cette feuille; ils sont fermement liés au mari et à l'oncle maternel.

2. Un initié plonge son couteau (représenté par la cuiller en os) dans la seconde fosse : « Perforateur d'abcès, tu iras avec le pus sur la chair ».

L'action décrite suggère un homme qui souffre d'un abcès. Il appelle les gens du village pour percer l'abcès, mais ils refusent de peur de le tuer. Un étranger qui passe accepte de le percer; le malade meurt et l'étranger est accusé de l'avoir tué. Il ne faut pas se précipiter dans une action. La réflexion et la prudence doivent guider les actions.

XXI. — Une balle de raphia.

Le précepteur enlève cette balle de la fosse : « Sache cette autre petite chose : un homme ne connaît pas celui dont on ne lui a pas parlé ».

Chacun a ses idées, ses intentions propres. On ne peut pas les divulguer devant tout le monde.

XXII. — Une peau de rongeur, bourrée de feuilles, représentant *mukumbi*.

Le précepteur et ses assistants voyant le *mukumbi* déposé dans la fosse se disputent pour savoir qui fut le premier parmi eux à le voir et à qui il appartient. Puis, ils tirent le *mukumbi* hors de la fosse :

a) « Ce n'est pas un enfant celui qui prend l'insecte *mubanga* par le cou ».

Un enfant en se disputant avec son père ne peut le prendre par le cou. Celui qui a vu et qui a saisi le *mukumbi* n'est plus un homme sans importance.

b) « Le Monsieur-qui-fut-rencontré insulte sa belle-mère concernant *mukumbi* comme Madame-grosses-dents ».

Il faut donner le rongeur *mukumbi* à son père et ne pas l'insulter par après en lui demandant pourquoi il le mange seul.

Fonctions et significations du rite.

Le rite *mukumbi* constitue une étape essentielle dans l'initiation totale qui mène au *lutumbo lwa yanario*. L'initiation n'est complète que quand un nombre déterminé de rites ont été célébrés. Bien que le *mukumbi* soit un des rites les plus importants dans cet ensemble, il ne confère à lui seul aucun statut spécial. Au cours du rite, les initiés exposent et interprètent un nombre d'objets qui sont conservés dans un — parfois deux — paniers, et d'autres qui sont possédés individuellement. Le nouvel initié recevra la tutelle des objets collectifs jusqu'au moment où un plus récent initié prendra la relève. Les objets du *mukumbi*, collectivement possédés par les membres du *lutumbo lwa yanario* d'une même communauté, expriment l'unité et l'autonomie du groupe, et signifient les interdépendances sociales au sein du groupe. Le nouvel initié reçoit aussi, à la fin de ce rite, certains insignes de son nouveau grade au *bwami* : masque en bois du type *lukwakongo*; coquille de limace; écaille de pangolin.

Comme tous les rites du *bwami*, le *mukumbi* est un enseignement exprimé sous forme symbolique par des objets, des paroles et des gestes.

Les aphorismes accompagnant les objets et leur exégèse expriment, directement ou par antithèse, un nombre d'idées qui forment la base même de l'idéologie et de la philosophie morale du *bwami*. Certaines idées portent sur le rite même qui est très important car il est secret et attire de nombreux initiés; sur les aphorismes qui sont divers et riches; sur les effets initiatiques qui sont inséparables de l'initiation; sur les biens initiatiques qui sont nombreux et qui furent rassemblés grâce à l'aide de diverses catégories de parents. Les aphorismes évoquent la honte du non-initié et le sens d'accomplissement du nouvel initié. Ce sont la prudence, la circonspection, le respect des principes moraux, la fréquentation des grands initiés et l'imitation des grands exemples qui lui ont donné la force pour traverser les difficultés de l'initiation. Cette initiation donne la sagesse, mais elle est longue et demande de l'énergie. Le *mukumbi* met également en perspective quelques grands principes moraux (l'équanimité; la modération; la discréetion; la réflexion; l'entraide), tout en fustigeant la volubilité excessive, la précipitation, l'irascibilité, l'arrogance, le manque de cœur. Puisque le candidat rejoint, par le *mukumbi*, les rangs des grands initiés, des leaders, des « maîtres du pays », les aphorismes réaffirment certaines valeurs concernant le leadership fondé dans l'initiation. Le grand initié est fait pour les initiations, il aime à y participer; la joie et le délassement des initiations sont plus importants pour lui que le travail; il est dans un état de préparation permanent; il tranche les palabres et solutionne les problèmes; il est le centre vers qui tous convergent et sans qui le groupe dépérira; il reste impassible devant ceux qui le méprisent; il ne rejette et ne maltraite pas les hommes; il n'est pas dur ou violent, ou accapareur de biens.

Implicitement, les textes soulignent les conditions préalables de toute initiation : les qualités morales et le caractère du candidat; l'acceptabilité; l'entraide entre diverses catégories de parents; les biens.

La configuration des objets, l'action et les paroles des aphorismes indiquent, de façon dramatique, la séquence d'idées suivantes:

- le chemin des initiations est long (rangée d'écaillles de pangolin);
- chacun réalise ce dont il est capable (le bec de calao);
- les bonnes paroles produisent beaucoup de bonnes choses (liane tordue);
- la stupidité de celui qui veut les initiations mais auquel manquent la force et les biens (crânes de chimpanzé);

- le sens d'accomplissement de celui qui finit les initiations (masque en bois);
- pendant les initiations il n'y a pas de place pour le mal et le malfaiteur; l'initiation c'est le triomphe du bon et du beau sur le mal (couteaux ornés de piquants de porc-épic et de plumes de perroquet);
- le chemin de la sagesse (rangée de coquilles) qui est parcouru par le candidat mène, par l'initiation, à la sagesse du grand initié (quadrupède en bois);
- le destin du non-initié, c'est l'oubli et l'abandon (fosse vide couverte de quelques feuilles); celui du grand initié, c'est la mémoire, la gloire, la perpétuation (fosse contenant la peau bourrée et couverte de feuilles supportant un masque en bois et une cuiller en os).

Ainsi donc la configuration donne au candidat, en quelque sorte, un aperçu sur le destin de l'initié. Elle évoque pour lui la promesse de funérailles glorieuses et d'une mémoire perpétuelle.

Les initiés sont explicites : la fosse est appelée *idumba*, tombe. Des objets-insignes y sont déposés comme sur la vraie tombe du grand initié. Ce sont les objets qui, gardés sous la tutelle du « gardien de la tombe », passeront à celui qui, parmi les parents du défunt, atteindra le *lutumbo lwa yanario* par une sorte de substitution. Ce sont des objets chargés d'un pouvoir indéfinissable, parce qu'ils étaient associés au défunt de haut grade au cours de sa vie et après sa mort. Ce sont des objets, symboles de continuité du *bwami* dans les lignages et les communautés rituelles. Au cours de ce rite, on explique au nouvel initié les secrets qui entourent sa tombe en lui donnant la promesse d'une survie terrestre perpétuelle : par les objets qui lui étaient associés et dans la personne de ceux qui, à travers les générations, succéderont dans sa ligne au *lutumbo lwa yanario*. Il faut souligner que, dans certaines communautés rituelles non étudiées dans l'exemple précédent, les chants de la phase finale du *mukumbi* mettent l'accent sur les querelles, les violences, les dissensions qui mènent à la mort; sur les fausses accusations basées sur la précipitation; sur les insuffisances de certains oracles, y compris l'épreuve du poison. Dans une de ces initiations, le *mukumbi* est suivi de deux autres rites étroitement liés où la consultation de l'oracle, l'administration de l'épreuve du poison, et les malentendus et conflits qui en résultent sont admirablement mimés par des précepteurs masqués.

Au premier abord, le rôle des objets d'art (masques en bois, quadrupède en bois, cuiller en os) employés dans ce rite semble assez limité. Comme c'est si souvent le cas dans les initiations, les objets d'art sont inséparables d'un ensemble

d'objets non artistiques. Cette totalité contient la signification. Cependant, le *mukumbi* est précédé de plusieurs autres rites où les sculptures ne figurent pas. Le fait que les sculptures n'interviennent que lors des initiations supérieures, et seulement dans certains rites, n'est donc pas sans signification. Les sculptures sont, en quelque sorte, les symboles suprêmes de la grandeur et de la sagesse que confère l'initiation. Recevoir la révélation de ces sculptures, les comprendre, les posséder est fonction même de la haute initiation. Il faut passer par le *mukumbi* pour pouvoir garder le panier qui les contient; il faut finir le *lutumbo lwa yanario* pour posséder le masque en bois *lukwakongo* et, dans certaines communautés, le quadrupède en bois *mugugundu*. Les sculptures sont également signes suprêmes de perpétuation individuelle (« ce qui reste du mort : l'ossature du bras ») et de continuité collective.

L'usage fait de ces objets d'art est des plus surprenants. Dans la configuration analysée ci-dessus, le masque tenu contre un poteau signifie le singe *kagelia* se cachant dans un arbre; plus loin, le même type de masque évoque par sa barbe le concept de survie et d'entraide; ailleurs, il signifie un mauvais caractère. Dans une autre configuration du *mukumbi*, le même masque désigné du doigt, porté sur la tempe, tiré par la barbe signifie, tour à tour :

le caractère Nyambi qui a un beau corps, mais qui est querelleur et voleur; le caractère Zumbi, un grand initié auquel on fait du tort et qui se fâche; le caractère du gardien de la tombe qui est toujours aux aguets et qu'il est impossible de tromper. La cuiller en os est substituée à un vrai couteau pour symboliser les attitudes d'hommes irréfléchis et violents. Le quadrupède en bois signifie la force et la grandeur du grand initié. Cette multiplicité d'usages et de significations caractérise toutes les œuvres d'*art lega*; elle donne à ces œuvres, même pour les grands initiés, un caractère de surprise, d'étonnement et d'éénigme toujours renouvelés et rajeunis.

Seule, l'analyse de ces œuvres dans le contexte total du rite donne un aperçu suffisant de leur portée et de leur contenu. Le spectre complet des associations symboliques qui se greffent sur un objet particulier, ou sur une catégorie morphologique et conceptuelle d'objets, ne peut être établi que par l'analyse intégrale des divers rites où ils apparaissent. L'analyse contextuelle est une sauvegarde contre les extravagances des extrapolations faciles, des analyses atomisées et des interprétations légères. C'est une tâche longue et difficile qui mérite toute l'attention des chercheurs qui ont encore la possibilité d'explorer ces contextes vivants sur le terrain.